

## Passeurs de langues et de cultures

Annemarie Dinvaut, Anne Morel-Lab

► **To cite this version:**

Annemarie Dinvaut, Anne Morel-Lab. Passeurs de langues et de cultures. Marielle RISPAIL. Abécédaire de sociodidactique, Publications de l'université de Saint-Etienne, p.92-93, 2017, 978-2-86272-700-4. halshs-02554690

**HAL Id: halshs-02554690**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02554690>**

Submitted on 30 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## 45 - Passeurs de langues et de cultures Annemarie DINVAUT, Anne MOREL-LAB

Les sens de « passeur » dépendent étroitement du point de vue et du *contexte*. Dans la mythologie, le passeur prend les âmes à bord de sa barque pour les transporter de la rive des vivants vers celle des morts. Cette étymologie associant l'action du rameur à un rituel de passage continue d'en marquer la lecture et nous amène à visiter d'autres notions : celles de territoire, de frontière, mais aussi de don et de transformation.

La littérature, avec Balzac, a conservé l'idée du rituel de passage avec le « *passeur de nuit* »<sup>1</sup> dont les mots aident à veiller. Plus prosaïquement, le terme de passeur est associé au déplacement : celui des marchandises d'une rive à l'autre, celui des personnes. Il prend alors une valeur transgressive. Il s'agit souvent de faire passer clandestinement une frontière, et c'est là que le contexte et le point de vue pèsent le plus lourd : *par exemple*, Varian Fry, journaliste et syndicaliste américain, a exfiltré plus de deux mille personnes depuis Marseille, et les a sauvées du nazisme. À la fin de la guerre, les maccarthystes n'ont vu dans son action que l'arrivée aux États-Unis de « dangereux » anarchistes et bolcheviques. Si l'histoire a légitimé Fry et tous ceux qui ont sauvé des vies en risquant la leur, le terme de *passeur* est désormais associé au commerce le plus vil de ceux qui monnaient leur trafic d'êtres humains qu'ils mettent en danger. Ces exemples montrent l'ambivalence d'un mot qui ne cesse de se répandre pour qualifier le pire comme le meilleur.

Nous abordons quelques usages de cette notion en sciences humaines et sociales : les études littéraires, la sociolinguistique, l'anthropologie.

Michel Beniamino et Lise Gauvin (dir., 2005) l'examinent dans leur *Vocabulaire des études francophones, les concepts de base*. Les écrivains familiers de l'*interlangue* y sont qualifiés de « *passeurs de langues* », mais aussi de « *contrebandiers* » par J-L Joubert (pp. 149-150) :

*Le passeur de langues se fixe comme projet de réaliser un métissage, ou plutôt une alchimie particulière : transmuier d'une langue dans l'autre ce qui semblait devoir rester irréductible, ce qui normalement ne passe pas.* (Joubert, 150, cité par Aurélie Lefèbre, 202). Joubert reprend dans le titre d'un ouvrage l'expression « *voleur de langue* » du poète malgache d'expression française, J. Rabemanajara. Cette transgression est revendiquée, assumée au regard de l'histoire des Indépendances. Sophie Croizet associe la notion de *passeur*, pour les écrivains en situation de *contact de langues*, à celle de « *transidentité* » (2009, 2), indissociable d'un rapport complexe « *entre la langue, l'histoire et l'identité [...], qui se donne à lire dans un contexte multiculturel* » (Christiane Albert, 2005, citée par Croizet, 2).

Pour la sociolinguistique, Anne Morel-Lab rappelle que « passeur », « territoire » et « frontière » s'inscrivent dans la même chaîne sémantique (2014, 88). Pour qu'il y ait passeur, il faut au moins deux territoires et des lignes de démarcation, qui peuvent être tangibles (physiques, celles des rives d'un fleuve, ou construites, les frontières entre deux états), virtuelles ou symboliques (les stéréotypes et les *représentations*).

Une autre chaîne sémantique concerne l'action :

- celle des *passeurs de langues*, salarié.e.s du service des visas d'un projet minier en Nouvelle-Calédonie (Morel-Lab, *id.*), qui accompagnent administrativement, linguistiquement et culturellement les travailleurs non-locaux dans leurs démarches d'entrée en territoire français ;

- celle du passeur de foot, qui associe le geste (bien recevoir et renvoyer le ballon) à la stratégie (savoir à qui le passer).

Passer, c'est donc aussi être le relais d'un objet, d'un bien tangible ou virtuel, mettre à

---

<sup>1</sup> (1) Balzac, *Lettres Étr.*, t.1, 1841, p.557, cité dans le dictionnaire CNTRL, <http://www.cnrtl.fr/definition/passeur>.

disposition, donner.

Cette chaîne est aujourd'hui convoquée dans les usages positifs du mot passeur : les expressions *passer de sciences* ou *passer de cultures* témoignent des compétences communicatives nécessaires à la vulgarisation et à la diffusion de savoirs. Traduire, rendre accessible, tout cela a bien à voir avec le don. Langues et cultures sont, de fait, toujours *transmises*, données, et les expressions *passer de langues* ou *de cultures* ne valent que dans la mesure où le passage s'accompagne de la rencontre avec l'autre.

Cette transmission crée des liens : par exemple, l'Association FAMILLE LANGUE CULTURE, AFALAC<sup>2</sup>, qui pratique des activités transculturelles avec des enfants migrants, associe « *passer de langues* » à « *tisseur de liens* ». Le don de langue et de culture rend possible l'agir dans et avec le groupe ; il impulse de nouveaux contacts, il crée des liens et circule. Ceci nous amène à la pensée de Marcel Mauss. **Par exemple**, lorsqu'il analyse la *kula*, échange archaïque mélanésien, et le *potlatch* amérindien, il démontre que le don est un acte volontaire mais aussi un « *fait social total* » (obligatoire et complexe), qui inclut le don et le contre-don. Il montre à quel point la *kula* ne peut être assimilée à un simple troc. Comme la *kula*, la langue « *ne vous est donnée qu'à condition d'en faire usage pour un autre, ou de la transmettre à un tiers* » (1923-1924, 32).

Langues et cultures ne sont pas des objets inertes, et leur transmission implique la transformation : nul ne peut être passeur de langues ou de cultures sans y laisser un peu de soi, et sans être lui-même transformé par ce passage. « *Même abandonnée par le donateur [la chose reçue] est encore quelque chose de lui* » (Mauss, 1923-1924, 16). Trépos, à propos de locuteurs trilingues (allemand, français et francique), souligne à quel point le passage entre *langues dominantes* et *langue minorée* est contraint par les *politiques linguistiques*, les adaptations aux contextes et aux locuteurs, les choix liés à l'*identité*. Il montre comment ces locuteurs sont capables de « *recadrages et tactiques incessants* », mais aussi comment ils sont « *passer[s] entre deux façons d'être [soi]-même, [...] pris dans des flux de langues, des flux qu'ils parviennent parfois à contrôler et qui, parfois, les contrôlent* » (2007, 390). Être passeur de langue, de culture engage à la fois la personne dans sa complétude et l'ensemble de la société : en témoigne l'importance qu'attribuent les États à l'apprentissage de la langue par les migrants.e.s. Les propos recueillis par Leenhardt<sup>3</sup> sur le rôle des échanges de cadeaux chez les Kanak, valent pour les « passages » de langues et de cultures : ils sont « *le mouvement de l'aiguille qui sert à lier les parties de la toiture de paille, pour ne faire qu'un seul toit, qu'une seule parole* » (cité par Mauss, 28).

Dans son observation et son analyse des enseignements-apprentissages, **la sociodidactique** s'intéresse aux *contextes* et aux différentes dimensions de l'activité du passeur de langues et de cultures dans la classe :

- les territoires délimités, en termes de normes linguistiques, variétés, langues des élèves et des enseignants.e.s,
- la place octroyée dans la classe aux langues familiales : sont-elles acceptées comme des dons, des savoir-faire, des sources à explorer, ou bien rejetées ?
- le statut de l'élève, lorsqu'il devient le passeur entre deux territoires linguistiques et culturels, l'institution scolaire et la famille,
- les transformations en jeu dans les apprentissages de différentes langues et dans les passages de l'une à l'autre.

**Termes connexes** : médiateur, médiation.

### Références

BENIAMINO, Michel, GAUVIN, Lise (coord.), 2005, *Vocabulaire des études francophones*, les

---

<sup>2</sup> (2) Sarthe et Loire-Atlantique, <http://www.famillelanguescultures.org/>.

<sup>3</sup> (3) La Monnaie néo-calédonnienne, Revue d'Ethnographie, 1922.

*concepts de base*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, collection Francophonies.

CROISET, Sophie, 2009, « Passeurs de langues, de cultures et de frontières : la *transidentité* de Dai Sijie et Shan sa, auteurs chinois d'expression française », *TRANS-*, 8, URL : <http://trans.revues.org/336>.

Joubert, Jean-Louis, 2006, *Les voleurs de langue : traversée de la francophonie littéraire*, Paris, Philippe Rey.

LEFEBVRE, Aurélie, 2007, « Compte-rendu pour le *Vocabulaire des études francophones, les concepts de base* », *Glottopol*, n°9, janvier 2007, <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>.

MAUSS, Marcel, 1923-1924, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés primitives », originalement publié dans *L'Année sociologique, seconde série*.

[http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss\\_marcel/socio\\_et\\_anthropo/2\\_essai\\_sur\\_le\\_don/essai\\_sur\\_le\\_don.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss_marcel/socio_et_anthropo/2_essai_sur_le_don/essai_sur_le_don.pdf)

MOREL-LAB, Anne, 2014, *Les passeurs de langues, acteurs de l'interculturel en milieu professionnel plurilingue, le cas des projets miniers en Nouvelle-Calédonie*, thèse de doctorat en Sciences du Langage.

TREPOS, Jean-Yves, « Passeurs de langues. Éléments pour une sociologie de la connaissance (2) », *Questions de communication* [En ligne], 11 | 2007, mis en ligne le 01 juillet 2007, consulté le 01 octobre 2016.

URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/7370>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7370.